



Mesdames et Messieurs les ambassadeurs

Mesdames et Messieurs les préfets

Mesdames et Messieurs les députés,

Mesdames et Messieurs les sénateurs,

Mesdames et Messieurs les députés européens,

Madame et Messieurs les Présidents de Départements,

Monsieur le Président de la MGP, Patrick OLLIER,

Mesdames et Messieurs les Vice-présidents du Conseil Régional, chers amis,

Mesdames et Messieurs les Conseillers Régionaux,

Mesdames et Messieurs les conseillers départementaux,

Monsieur le Maire de Versailles, cher François de MAZIERES,

Mesdames et Messieurs les maires,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants des corps constitués, des entreprises,  
des cabinets d'architectes et de paysagistes, de nos partenaires publics et privés,

Cher Bertrand PICCARD,

Mesdames et Messieurs les Commissaires, Cécile DIGUET, Guillaume RAMILIEN,  
Nicolas DORVAL-BORY, Gilles CLEMENT, Miguel GEORGIEFF, Pablo GEORGIEFF,  
Nicolas BONENFANT, Jana REVEDIN, Marie-Hélène CONTAL, Dominique  
PERRAULT, Michel DESVIGNE, CHARTIER-DALIX, Philippe LEDRANS,

Mesdames et Messieurs les représentants de nos partenaires et mécènes qui nous accompagnez plus nombreux encore pour cette deuxième édition, la Ville de Versailles, l'Ecole Nationale Supérieure d'architecture, l'Ecole Nationale Supérieure de paysage, le Château de Versailles, le Louvre, la Société du Grand Paris, et désormais l'Institut Paris Région, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Métropole du Grand Paris, l'Agence des Espaces Verts, l'Agence Dominique PERRAULT Architecture, les Marbriers de Versailles, Suez et ICADE.

Chers Amis,

C'est un plaisir longtemps attendu qui est le mien aujourd'hui en inaugurant ce 1<sup>er</sup> grand événement régional post-COVID.

C'est un plaisir particulier d'en couper le ruban aux côtés de mon ami François, commissaire bénévole exceptionnel de cette biennale, dans laquelle il a investi à la fois son énergie, son amour de l'architecture et sa créativité.

C'en est un de plus d'avoir à mes côtés Bertrand PICCARD, témoin et acteur incontesté de la lutte contre le réchauffement climatique aux 1000 solutions.

Bienvenue à tous !

Dès mon arrivée à la tête de la première Région d'Europe et la plus peuplée de France, j'ai voulu que l'Île-de-France devienne le creuset de la ville de demain. J'ai voulu aussi rendre hommage au talent exceptionnel des architectes français et internationaux, des paysagistes français et internationaux. Car l'Île-de-France ne s'est pas construite en un jour, et ne se transformera pas seule.

J'ai rêvé d'un moment d'effervescence créative qui puisse devenir le rendez-vous des architectes, des urbanistes et des paysagistes les plus visionnaires, dans

une unité de temps et de lieu, réunis en un forum ouvert à tous qui fasse crépiter les intelligences.

François m'a proposé d'accueillir cette première Biennale à Versailles, riche d'un si grand passé, pour y inventer l'avenir.

Témoin historique du mariage heureux de l'architecte et du jardinier, Versailles a su faire perdurer au fil des siècles cette rare alchimie où la pierre et l'arbre se magnifient l'un l'autre.

Au point d'y accueillir les fleurons académiques de ces deux arts, l'école d'architecture et l'école de paysage et d'y associer le château de Versailles, le Louvre et la Société du grand Paris.

Toutes les étoiles alignées, c'est tout naturellement que nous avons décidé en 2019 de la consacrer à « l'Homme, la Nature et la Ville », pour revenir aux fondamentaux de la Cité et mieux la réinventer.

Réhumaniser la ville, y réintroduire l'eau et l'arbre que le minéral a chassé sur l'autel d'une modernité incarnée depuis des décennies par le béton : voilà le rêve que nous avons proposé au talent de grands noms français et internationaux de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage.

Sous la baguette experte et exigeante du Commissaire général, Cher François, le succès de cette première édition appelait un écho que la pandémie nous a contraints de reporter à ce printemps.

Trois ans plus tard, la crise sanitaire et l'accélération préoccupante du changement climatique ont profondément impacté nos modes de vie et la façon de nous projeter dans l'avenir.

L'urgence écologique et climatique a imposé sa vérité : Il n'y a pas de planète B pour les 9 milliards d'êtres humains dont la Terre portera l'existence dans 10 ans. Notre jeunesse nous implore. Car c'est à elle que nous léguerons notre terre.

Les enjeux écologiques qui se sont hissés au premier rang de la conscience collective. Les bouleversements profonds que la pandémie a accélérés dans le rapport des franciliens au temps et à l'espace avec l'irruption massive du télétravail. La lutte contre l'étalement urbain qui s'est imposée car nous avons pris conscience du prix d'une nature dont le virus nous a privés au point d'en révéler le besoin vital. Le désamour des citadins pour des métropoles minérales que le réchauffement climatique menace de rendre rapidement invivables. Ces trois années écoulées ont nourri de façon exacerbée les aspirations auxquelles la première Biennale cherchait à apporter des réponses.

Le pressentiment d'hier est devenu aujourd'hui une évidence : la Cité ne survivra pas au modèle hors-sol dans lequel l'urbanisme du siècle dernier l'a enfermée.

Nous sommes tous convaincus de l'urgence que fait peser la crise écologique et climatique sur la minéralité de nos métropoles. C'est pourquoi nous avons fait le choix d'un thème à la fois élémentaire et emblématique pour cette nouvelle édition : « Terre et villes ».

« Terre ! »

Par ce seul mot crié du haut de la vigie, le cœur des marins palpitait d'impatience et d'espoir après leur interminable quête de rêves et de rivages. Jana Revedin le rappelait hier : c'est le premier mot prononcé par Christophe Colomb découvrant un nouveau continent, l'Amérique. Alors, ici, devenons les explorateurs du monde de demain.

Aujourd'hui, c'est le citoyen qui pourrait s'enthousiasmer ainsi en franchissant le front urbain et en découvrant avec étonnement une terre enherbée, cultivée ou plantée.

Cette terre qui manque tant aux hommes quand on les en prive trop longtemps, est le socle de tout.

La Terre est le socle de l'humanité quand on dit d'elle qu'elle est ronde

Elle est le socle de la vie, quand dit d'elle qu'elle est nourricière.

Elle est le socle de l'identité quand on dit d'elle qu'elle est natale

Ce socle géologique et naturel est notre assise au quotidien.

Le sol nous supporte mais la terre nous porte.

Elle est la matrice essentielle de nos vies et pourtant, la terre a disparu du quotidien aseptisé de nos vies citadines.

Il faut lui rendre sa présence.

Sous les pavés, la plage peut-être, mais plus sûrement la terre.

Voilà la réflexion à laquelle nous avons convié nos commissaires et les talents qu'ils ont réunis autour d'eux en toute liberté. Grâce à eux, à travers leur travail, c'est chacun de nous que cette Biennale invite à se projeter dans un avenir enviable pour la ville de demain : celui d'une Cité renaturée et réhumanisée, avec une densité à la fois acceptable et compatible avec la préservation d'un des biens communs les plus précieux, le « capital terre » de la Planète Terre.

### **La terre est nourricière**

La crise du Covid-19 a rappelé le prix de notre souveraineté alimentaire à ceux qui l'avait oublié.

Elle a brutalement fait prendre conscience aux Français de la chance de pouvoir compter sur nos agriculteurs quand la monde se replie et que les Etats cherchent avant tout à nourrir leur peuple.

Elle a ouvert les yeux des urbains sur la dépendance des métropoles vis à vis de la terre qui les entoure et de ceux qui la labourent.

Ne laissons pas ce réveil salutaire sans lendemain. Remettons la terre au cœur de nos priorités stratégiques et protégeons coûte que coûte le foncier fertile pour une agriculture responsable et une alimentation durable.

### **La terre est une matière vivante**

Le sol est grouillant d'une vie invisible indispensable à la vie visible.

De la bonne santé de son métabolisme dépendent sa capacité à fixer le carbone et sa contribution déterminante à la lutte contre le réchauffement climatique.

De sa richesse organique dépendent non seulement la capacité productive des terres mais aussi leur résilience aux événements climatiques extrêmes auxquelles elles servent de tampon. Protégeons nos sols.

### **La terre est le lit de la Nature**

Avec le confinement, le vert est devenu l'obsession de tous ceux que le gris a étouffés pendant de trop longues semaines.

De cette frustration soudaine et violente a émergé une certitude collective : plus jamais sans mon arbre !

Cette faim de nature est devenue si dévorante qu'elle ne s'apaisera plus.

La ville du 20ème siècle n'est plus tolérable et ne sera plus tolérée.

Elle a été le refuge sans partage des hommes, elle doit redevenir aussi celui de la biodiversité ordinaire sans laquelle la stérilité minérale assèche et désespère.

Faisons rentrer en ville l'eau et l'arbre, l'ombre et la fraîcheur de la chlorophylle.

Perçons les fronts urbains de mille porosités vivantes, de rigoles d'eau et de terre.

Poursuivons les trames vertes et bleues à l'intérieur des périphériques.

Colorons l'asphalte des métropoles du vert de nos campagnes.

Bref, renaturons la Cité, cassons la dalle !

### **La terre est un matériau**

L'aménagement se pensait hier sans ménagement.

Ni pour les ressources, ni pour la terre elle-même, considérée comme le déchet fatal de nécessaires fondations.

L'aménagement commence à rationaliser son bilan matière : il doit rapidement et pleinement rentrer dans l'ère de l'économie circulaire.

Il doit raisonner le cycle de vie de ses intrants, faire la part plus belle aux matériaux biosourcés, comme le bois ou le chanvre, et recycler la terre des excavations.

De façon immémoriale, les civilisations ont maîtrisé la construction en terre crue, dont nous pouvons encore admirer l'héritage.

Plus près de nous, le Grand Paris Express dont les tunneliers dévorent le sous-sol francilien pour relier les centralités de petite couronne par une proximité augmentée, est un formidable gisement de matériau recyclable.

Je voudrais aussi saluer la formidable initiative née à SEVRAN pour la fabrication de briques de terre crue recyclée. Je vous engage à admirer leurs productions dans la remarquable exposition « Élément Terre » qu'a réalisée l'Institut Paris Region à l'ancienne poste. J'en profite pour féliciter Fouad AWADA et ses équipes, dont j'admire une fois encore les compétences et la créativité.

Le message de cette exposition est qu'il faut apprendre à mieux connaître, à respecter et à recycler cette ressource irremplaçable.

C'est ce nouveau paradigme que la Biennale cherche à dessiner pour contribuer à la définition d'une nouvelle politique d'urbanisme conciliant préservation de la planète Terre, protection des terres et ambition architecturale. Au cours de ces

2 mois d'exposition, de débats et de colloques, au travers de ses 9 expositions et d'innombrables événements propices au dialogue entre citoyens, élus, architectes, urbanistes, paysagistes et créateurs de la ville de demain, cette deuxième édition de la Biennale d'Île-de-France doit nous aider à penser le mariage heureux entre ville et nature.

Bien-sûr, notre région peut être fière de sa politique de conservation des espaces naturels et forestiers, fière de la création et de l'ouverture au public plus de 600 nouveaux hectares d'espaces de verdure grâce au Plan Vert.

Notre région peut être fière de ses parcs naturels régionaux dont nous étendons encore l'emprise.

Elle peut être fière de la 1<sup>re</sup> COP d'Île-de-France et des 192 mesures dont elle a permis la réalisation. Je pense par exemple au plan de création de 100 îlots de fraîcheur et à l'aide aux communes pour « Réhabiliter au lieu de construire »

Notre région peut surtout être fière d'être la plus vertueuse en termes de sobriété foncière. Oui, car avec la proportion d'habitat collectif que nous avons, et avec la densité héritée de la période haussmannienne, **l'Île-de-France représente moins de 3% de la surface urbanisée France entière, pour 18% de la population et 30% du PIB.**

D'ailleurs, si nous devions appliquer à l'Île-de-France le ratio moyen de m<sup>2</sup> urbanisés par habitant en France, nos espaces urbanisés qui sont aujourd'hui à moins de 3000 km<sup>2</sup>, seraient de plus de 15 000 km<sup>2</sup> c'est-à-dire plus que la surface totale de l'Île-de-France.

Ce résultat est le fruit d'efforts considérables que nous avons déployés pour réduire la consommation de terres agricoles, naturelles et forestières : le SDRIF voté en 2013 par mes prédécesseurs autorisait le sacrifice annuel de 1300 hectares, nous sommes tombés à 500 en 5 ans !

C'est encore trop, nous devons aller plus loin pour proposer une nouvelle organisation urbaine aux Franciliens. Ils ne veulent plus :

- Des quartiers de barres, de tours et de dalles indifférents à leur site naturel
- Des urbanisations qui se sont développées sans espaces de respiration
- Des sols pollués par l'héritage industriel et les dépôts sauvages
- Des espaces publics sur-minéralisés qui deviennent des fournaies chaque été
- De l'addiction au béton, dont la Planète paye le prix fort

**En réponse aux angoisses de nos compatriotes et surtout les plus jeunes d'entre eux qui ressentent les dangers du changement climatique, nous devons adapter l'organisation de nos territoires et de nos vies pour la rendre durable et viable.**

Le dernier rapport du GIEC interroge la capacité des villes et des espaces urbains denses à continuer à rester vivables et donc vivants.

Le défi de la ressource en « eau » doit être mieux intégré qu'il ne l'est aujourd'hui au schéma d'aménagement : le risque du trop - avec les inondations, comme celui du trop peu - avec les sécheresses et l'épuisement des nappes phréatiques.

Les îlots de chaleur en milieu urbain, si douloureux pour les populations et particulièrement nos aînés et les plus fragiles, doivent être résorbés par un effort inédit de renaturation, de retour de l'eau et de la fraîcheur, de déminéralisation, de travail sur les matériaux et la lumière.

Pour anticiper, il faut connaître et comprendre.

C'est la raison pour laquelle j'ai créé un groupe régional d'experts climat (GREC) de la Région Île-de-France pour diagnostiquer les changements climatiques à une échelle fine et formaliser des propositions éclairantes.

De leurs travaux comme de cette Biennale, j'attends beaucoup.

J'attends qu'elle nourrisse le nouveau projet d'organisation de l'espace régional dont l'Île-de-France et ses 12 millions d'habitants ont besoin.

Pourquoi ? Parce que la planification régionale de 2013, (le fameux SDRIF), ne permet plus de répondre aux urgences contemporaines.

L'impérieuse nécessité d'accélérer la transformation de l'Île-de-France en une région sobre dans l'utilisation des espaces naturels, luttant contre toutes les pollutions notamment au CO2 et préservant ses ressources doit s'organiser : un nouveau schéma directeur est nécessaire pour guider une région pionnière, une région qui trace sa route vers le triple zéro, zéro artificialisation nette, zéro émission nette, zéro ressource nette, adapté à chaque territoire.

L'ouverture des lignes du Grand Paris Express entre 2024 et 2030 et la poursuite de la révolution des transports que j'ai engagée – nous dotera d'un réseau de transport unique au monde qui fera de nous l'une des régions au monde les plus écologiques et les plus innovantes en matière de transports urbains. L'héritage des Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024 bien au-delà du village des athlètes. La rencontre de ces deux défis urbains seront à la fois les emblèmes et l'accélérateur de l'invention de cette « Île-de-France d'après » qui doit la projeter avec succès dans un monde qui a changé.

Un monde où les liens entre environnement et aménagement, besoin criant de logement et besoin alimentaire, mobilités et attractivité, cohésion et croissance, lutte contre le changement climatique et toutes les formes de précarité n'auront jamais été aussi intimement liés.

C'est à tous ces défis que le Grand Paris a tenté de répondre il y a dix ans par un récit visionnaire auquel je crois profondément et qui ne parle pas qu'au Bassin parisien. Aujourd'hui nous devons voir plus loin et inventer une région équilibrée, dont la prospérité ne repose plus que sur le centre mais aussi sur la richesse de la périphérie, une région plus sobre dans laquelle espaces urbains et nature vivent en harmonie, que dis-je en symbiose.

Cette vision, c'est la forêt de Pierrelaye et la promesse d'une Nature augmentée d'un poumon vert d'un million d'arbres. Mais c'est aussi la désimperméabilisation des sols et l'arrivée de la nature au cœur des villes minérales.

C'est d'ouvrir la voie à un modèle de développement qui ne fait pas que respecter la Nature mais qui s'appuie sur elle pour réinventer la ville, grâce à un regard inversé et l'innovation technologique.

C'est celle d'un développement plus humain, mieux partagé, qui se nourrit de la capacité d'innovation et de la créativité de tous nos territoires.

C'est celle d'un modèle de développement qui relie, qui irrigue et se nourrit des territoires qui l'entourent autant qu'il en exprime les potentiels. C'est un modèle de développement qui résorbe les fractures géographiques, sociales, environnementales et économiques tout à la fois.

La Région capitale telle que je la rêve est un projet qui rompt avec les démons centralisateurs de la capitale, qui investit dans un polycentrisme confiant, qui se grandit du développement des territoires ruraux et de leurs pôles urbains, et fait taire leur sentiment de relégation pour valoriser leur attractivité nouvelle.

Beaucoup a été fait depuis 6 ans pour que ce territoire soit plus vert, plus propre, plus respirable, moins carboné et plus solidaire.

Cette nouvelle mandature que m'ont confiée les Franciliens a pour ambition de capitaliser sur ces progrès et d'accélérer le rythme de la transition écologique que j'ai lancée en Île-de-France.

Je veux poursuivre le déploiement du Budget participatif écologique, je veux intensifier l'usage des matériaux biosourcés dans les Quartiers innovants et écologiques (QIE), je veux accélérer la renaturation des friches et la valorisation des espaces pollués pour réindustrialiser le territoire.

Je porte aussi cette ambition avec la création de NATURA, nouveau bras armé régional que j'ai promise aux Franciliens pour dépolluer les sols, renaturer les friches urbaines et faire pénétrer des coulées vertes dans tous les interstices de la ville pour en finir avec la ville prédatrice de ressources naturelles.

Surtout, je veux que la Région Île-de-France soit à l'avant-garde d'une écologie des résultats qui tourne le dos de l'écologie punitive que nous promettent les partisans de la décroissance.

Je veux qu'elle soit le laboratoire d'une écologie sociale, possible pour tous et bénéfique à tous, qui ne sacrifie pas le pouvoir d'achat des plus modestes aux impératifs du climat.

Je veux faire de notre Région un nouveau modèle de développement économique, social et environnemental.

Je veux en faire le creuset de la ville de demain, sobre, colonisée par la Nature, intelligente et inclusive.

Je veux répondre à l'appel de nos compatriotes qui veulent vivre autrement après la crise COVID.

Je veux répondre à l'angoisse d'une jeunesse qui nous reproche d'avoir bradé la Terre et qui exige que nous agissions beaucoup plus fort et beaucoup plus vite.

Pour cela le monde a besoin de l'intelligence de ses architectes, de ses urbanistes, de ses paysagistes, de ses constructeurs, de ses chercheurs, besoin aussi d'une volonté politique qui doit s'exprimer localement, mais aussi nationalement et internationalement.

C'est ainsi que nous répondrons chacun à notre échelle, aux défis d'une planète, fracturés comme elle ne l'a jamais été, territorialement et socialement.

Cette nouvelle façon de « faire Cité » que cette Biennale nous invite à imaginer, elle doit avant tout nous aider à recoudre notre territoire et à nous emmener tous dans un seul et même projet commun : « une terre où demain sera meilleur »./.